

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LES CHAUFFEURS INDIENS, par ALFRED DE BRÉHAT
 LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE
 LE MENDIANT DE SAINT-ROCH, par E. SOUVESTRE



Les dacoïts ramassèrent une grande quantité de bois mort et d'herbes sèches. (Page 266.)

LES CHAUFFEURS INDIENS

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite.)

Après la destruction des *thugs*, poursuivis à outrance par la justice militaire, les bandits indous avaient un moment interrompu la série de leurs vols et de leurs assassinats. Mais, dans un pays comme le Bengale, où la misère est si grande, les habitations si écartées, les jungles si épaisses et la répression des crimes si difficile, le naturel pillard des habitants ne peut manquer de reparaitre tôt ou tard. De-

puis quelque temps, les magistrats et les *darogahs* (officiers de police indigène) recevaient des rapports continuels sur des crimes commis par des bandes de pillards entre Sheergotty, Burdwan, Kenachette, Rogonatore et Hazarubagh.

Le vol paraissait le seul mobile de tous ces crimes, car les victimes étaient tuées à coups de sabre, de couteau, de pique ou de bâton, au lieu d'être étranglées par le *roomal* sacré des phansigars.

Les habitations isolées étaient surtout le but des attaques des *dacoïts*. Ces brigands les dévalisaient au milieu de la nuit, massacraient les habitants, pillaient tout ce qui se trouvait à leur convenance et brûlaient le reste.

Lorsque la police, toujours prévenue trop tard, arrivait sur les lieux, elle ne trouvait plus que des décombres et des cadavres.

Quant à recueillir des informations, inutile d'y songer. La police de l'Inde, et surtout celle du Bengale, est la plus mal composée qui soit au monde.

Une grande partie des *tchaokidars* de village (sorte de gardes champêtres et agents de police indigènes) étaient à cette époque affiliés aux *dacoïts*, qui leur faisaient une remise sur le butin. Il faut dire aussi, à la décharge des *darogahs* et de leurs employés, que les gens les plus intelligents et les plus zélés auraient eu beaucoup de peine à suivre une enquête dans ce pays. Les cultivateurs, les ouvriers et